

APRÈS AVOIR DIT LE CHAPELET

*Prenant le chapelet qui s'use sous mes doigts,
Ce soir, j'en récite l'Ave cinquante fois.
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère.
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété : " Priez pour nous, pauvres pécheurs ! "
Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître.*

*Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel.
Pourtant il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable et je tremble.
Oui, mais la Bonne Vierge est là qui me défend.*

*Souvenez-vous. Jadis quand vous étiez enfant,
Et pour vous châtier de quelque grave faute,
Votre mère arrêtait le bras prêt à frapper.*

*Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la croix donnant Jean à Marie,
Lui dit : " Voilà ton fils ". C'est pourquoi je la prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Toute entière, et ta mère, ô Seigneur, est la mienne.
Ma mère, intercédez donc pour moi, s'il vous plaît.*

*Dans le creux de ma main, je vois mon chapelet
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence
Qu'avec un grand espoir, je jette au ciel immense.
Chaque Ave va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des cieux,
Et, suave parfum, ma prière fleurie,
Montera doucement vers la Vierge Marie.*

FRANÇOIS COPPÉE.